

Le Monde

Dave Liebman, le temps suspendu

LE MONDE | Article paru dans l'édition du 11.05.08

Le Mans, de notre Envoyé spécial

"De John Coltrane, la première fois, ce qui m'a le plus impressionné, c'est l'engagement total de la musique. J'avais quinze ans. J'étais innocent. J'ai plongé par une attirance naturelle, irrationnelle, dans cette musique." Depuis 1961, le sax ténor et soprano Dave Liebman, né à New York en 1946, prolonge la musique de Coltrane de sa voix unique. Sa voix à lui, sa juste voix. Il ne fait pas du Coltrane. Qui le pourrait, d'ailleurs ? Il s'en évade pour le rejoindre.

Ce n'est pas seulement en ce sens que Liebman incarne le festival du Mans, Europa Jazz, 29e édition, programmation Armand Meignan. Meignan, militant, aussi rieur qu'intransigeant, peut s'approprier la devise des *Allumés du jazz*, le seul journal offensif, pensé, de cette musique. *Les Allumés* sont basés au Mans : *"La passion pour seul horizon et pour raison majeure."*

Comment tient-on vingt-neuf éditions ? Soit en faisant de la daube, soit en se battant. Reprenons. 60 soirées, 98 concerts dans la Sarthe, 1003 artistes. Les têtes d'affiche historiques ? De Ron Carter à Michel Portal, elles défilent ici du 1er avril au 11 mai. Les figures émergentes ? L'Europa Jazz n'a pas son pareil pour les dénicher (Art Ensemble of Brest, Sylvain Darifourcq). Une poignée d'épices ? Blues, salsa, promenades, bals. Les inédits européens, de la Finlande au Luxembourg ? C'est ici qu'on les découvre. Les créations déroutantes ? Ce qui manque le moins. Le fond de jeu ? Ils sont au Mans chez eux : Hélène Labarrière (contrebasse), Achiary (cri basque), Fred Van Hove (pianiste suractif)... Vingt-neuf villes, soixante points de chute, 800 000 euros de budget (ville, département, région, Drac, billetterie), lycées, milieu rural, MJC, maisons de retraite, hôpital, et pour finir, l'exquise abbaye de l'Epau, sous la recommandation de Bernard de Clairvaux : *"La foi n'est pas une opinion, mais une certitude."* Olé !

A peu près soixante fois en deux mois, ce monument de pédagogie active, d'expérimentation, de combat qu'est l'Europa Jazz accouche d'une montagne. Ainsi : la rencontre provoquée de Dave Liebman et John Abercrombie (maître de la guitare free, fusion, rock), autour de deux partenaires attitrés de Liebman : Jean-Paul Celea (contrebasse) et Wolfgang Reisinger (batterie). Direct d'inconscient à inconscient. Le temps soigneusement oublié pour atteindre à une version bouleversante, simplissime, de *Lonely Woman*. Une des plus poignantes compositions d'Ornette Coleman. Bien sûr, il y eut juste avant le rappel *Ghosts*, d'Albert Ayler. Mais le fantôme d'Ayler se prête moins à l'interprétation, la guitare d'Abercrombie sonne trop juste. En revanche, ce *Lonely Woman* à la flûte piccolo donne tout son sens à la rencontre provoquée. D'autant que Celea, avec son intelligence de l'écoute, évite de reprendre les passionnants flamenquismes du bassiste d'origine, voici bientôt cinquante ans, Charlie Haden. Non : la musique à l'état chimiquement naissant. L'éternité retrouvée. Moins qu'un répertoire, le jazz est éternelle chance. A chacun sa juste voie.

Sans compter, ce n'est pas le lieu de mélanger les genres dans ces colonnes, même si les festivals aiment ça, qu'il n'est pas commode de succéder, sur la scène de l'abbaye de l'Epau, à l'Andy Emler MegaOctet : ce monument de vie, de générosité musicale, la plus belle collection d'individualités apparemment inconciliables. Ce serait oublier l'humilité du plus vigoureux directeur de big band actuel, Andy Emler, pianiste et compositeur, on applaudit bien fort, ladies and gentlemen.

Francis Marmande